

Contribution à la lecture de *Le passant fabuleux*
Autres Temps/Les Écrits des Forges, avant-dire de Jean-Marie
Magnan ; portrait de Picasso en couverture : photographie de
Lucien Clergue. Marseille, 2003.

Courir le monde à la rencontre du peintre
Par Xavier Lainé

Courir le monde à la rencontre du peintre, suivre pas à pas le chemin de ses œuvres, au fil des musées, des rétrospectives, des expositions permanentes, c'est prendre le risque de l'essoufflement. C'est prendre aussi celui de sentir, devant chaque œuvre, au détour de chaque tableau, un peu de la mémoire, une trace de vie fixée entre deux traits.

Alors, de Liège à New York, de Madrid à Cologne, on emboîte le pas errant de l'œuvre achevée, on prend le temps de la reconnaître, d'en percevoir le lien avec un fragment de vie parfois méconnu. C'est œuvre de titan que de faire émerger ce tissage savant.

Automne 2001, la ville de Liège dresse une rétrospective de l'œuvre de Pablo Picasso, un Pablo mythique, déclinant de salles en salles toutes les expériences d'un talent multi-forme. Je restais ébloui, n'ayant eu, jusque-là, aucune chance de boire d'un seul trait à une telle source profuse. J'en sortais ému à l'extrême, laissant échapper ceci :

Le trait précis peu à peu s'ensorcelle.

Savoir dessiner.

Ou peindre.

Et plonger dans le monde

avec la précision d'un orfèvre.

Ne pas être artiste

Contribution à la lecture de *Le passant fabuleux*
Autres Temps/Les Écrits des Forges, avant-dire de Jean-Marie
Magnan ; portrait de Picasso en couverture : photographie de
Lucien Clergue. Marseille, 2003.

être homme d'abord.

*L'œil posé sur la femme nue
Qui pose son œil sur le peintre
Qui peint la femme nue en rondeur
Puis la façonne lui donnant autre réalité.*

*Pablo est artiste par le regard des autres.
Lui s'interroge.
Il plonge dans le monde
Le croque à pleines dents.
Ne lui donne aucune excuse.*

*Le peintre n'est pas artiste
Il s'interroge
Il le devient
Mais face à la postérité.*

La postérité: saura-t-elle plonger sous la surface des choses?

(Liège – novembre 2000)

J'écrivais sur mes genoux, à la sortie de cette éblouissante démonstration, avant d'affronter une pluie battante et retrouver ma chambre triste de l'auberge de jeunesse Georges Simenon.

Je ne pouvais me douter qu'en ces mêmes heures, Béatrice, poète liégeoise (nous finirons par nous rencontrer, trois ans plus tard), en ces mêmes lieux, composait son œuvre phare

Contribution à la lecture de *Le passant fabuleux*
Autres Temps/Les Écrits des Forges, avant-dire de Jean-Marie
Magnan ; portrait de Picasso en couverture : photographie de
Lucien Clergue. Marseille, 2003.

en hommage au « *passant fabuleux* ». Œuvre phare car elle met l'œuvre picturale en lien direct avec la vie du géant. Elle y décèle tout ce qui relève de l'amour absolu, des amours éphémères, de l'amour de l'absolu propre à cet homme hors du commun.

L'être passe, l'œuvre demeure. Est-ce ainsi que se constitue la mémoire ?

Béatrice Libert tente ici de reconstituer, tableau après tableau, qui fut Pablo Picasso. À travers l'œuvre, elle cherche l'homme dans toutes ses dimensions : l'homme et l'amant, l'engagé public et l'homme secret. Chaque tableau devient ainsi la source d'un poème, d'un clin d'œil à la vie

*Ce qui nous arrive
tient de l'envers des choses*

Et elle nous montre cet envers, ou plutôt, elle nous invite sous la sobriété des mots à l'observer, à ne pas nous satisfaire de l'apparence. Son poème est une invitation à plonger dans la profondeur du trait. Et le trait, l'esquisse se fait sublimation du réel, devient un réel qui dure au-delà de l'homme.

*L'esquisse est une danse
Où tremble le destin*

Hymne vibrant d'amour à l'homme qui sut être ce passant fabuleux, berçant nos rêves de ses couleurs, de cet achar-

Contribution à la lecture de *Le passant fabuleux*
Autres Temps/Les Écrits des Forges, avant-dire de Jean-Marie
Magnan ; portrait de Picasso en couverture : photographie de
Lucien Clergue. Marseille, 2003.

nement à dire tout ce que l'amour tisse au creux de nous-
mêmes.

*Je voudrais écrire comme tu dessines
avec cette rage précise
cette marche aventurière
cette légèreté fidèle-infidèle*

*Picador mon poème
empalerait l'angoisse qui me gerce*

*J'aimerais écrire comme tu dessines
avec au ventre la jouissance
pleine et vaste de l'imparable geste*

Un tel regard sur l'œuvre et le peintre mérite qu'on s'y ar-
rête un instant, juste un instant pour mieux savourer le
message, le subtil message.

© XAVIER LAINÉ, Manosque, 15 septembre 2006
mercredi 20 septembre 2006, par [Xavier Lainé](#)



©e-litterature.net